

Beaudry, Guylaine. *Profession bibliothécaire*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2012. 68 p. (Collection Profession). ISBN 978-2-7606-3117-5

Marcel Lajeunesse

Volume 59, Number 2, April–June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033227ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033227ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lajeunesse, M. (2013). Review of [Beaudry, Guylaine. *Profession bibliothécaire*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2012. 68 p. (Collection Profession). ISBN 978-2-7606-3117-5]. *Documentation et bibliothèques*, 59(2), 126–127. <https://doi.org/10.7202/1033227ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

compréhension. Les actions des bibliothécaires sont méconnues. Ce sont les ressources documentaires mises à la disposition des usagers et la qualité des espaces qui font leur fierté. En somme, le discours des élus témoigne d'une vision passive de la mission des bibliothèques, comme si elles n'avaient pas à intégrer les nouvelles technologies et à prendre en compte les besoins émergents suscités par les environnements numériques qui sont au cœur de la société de l'information.

Les élus ne perçoivent pas les bibliothèques comme des services jouant un rôle actif dans la gestion de l'information par le développement d'outils et de services en fonction des différents groupes d'usagers ou encore par l'adaptation des fonctionnalités des systèmes de gestion aux besoins des communautés desservies. Par contre, la contribution à l'essor culturel de la municipalité revêt une grande importance à leurs yeux, tout comme l'éducation qui apparaît comme étant la mission première des bibliothèques publiques en dépit du fait qu'ils ne croient pas nécessaire de contrer l'analphabétisme au sein de leur environnement local.

Cet ouvrage est une base de réflexion féconde qui s'adresse aussi bien aux gestionnaires de bibliothèques qu'aux individus soucieux d'assurer l'avenir des bibliothèques publiques au sein de la société québécoise, à l'heure où les services traditionnels sont de plus en plus remis en question par les *digital natives*.

Beaudry, Guylaine. *Profession bibliothécaire*.

Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2012. 68 p.
(Collection Profession). ISBN 978-2-7606-3117-5.

Marcel LAJEUNESSE
EBSI, Université de Montréal
marcel.lajeunesse@umontreal.ca

Sous la plume de Guylaine Beaudry, directrice de la Bibliothèque Webster de l'Université Concordia, les Presses de l'Université de Montréal livrent le dix-septième volume de la collection Profession, dont l'objectif est de vulgariser le rôle intellectuel et social de divers domaines et professions. Le présent ouvrage fait, d'entrée de jeu, le constat de l'existence d'un fossé entre l'image et la pratique de la profession de bibliothécaire. Il pose en corollaire les questions suivantes : Quelle est la raison d'être du bibliothécaire ? Quelle est sa contribution à la société ? Avons-nous encore besoin des bibliothécaires à l'ère de l'Internet ?

La profession que nous présente l'auteure est une profession moderne, « aux mille visages », une profession de service public branchée sur les technologies de l'information. Ces technologies ont modifié profondément la pratique de la profession, mais l'arrivée d'Internet n'a pas diminué la pertinence des bibliothèques en tant que lieux physiques. Les exemples de grande fréquentation et de construction de nombreuses bibliothèques, au Québec comme ailleurs, sont là pour témoigner de cette réalité.

La bibliothéconomie décrite dans cet ouvrage est un champ de pratique intégré dans un ensemble plus vaste, celui des sciences de l'information ; ce sont ces dernières qui ont entraîné la bibliothéconomie contemporaine dans la mouvance des sciences sociales. L'univers des sciences de l'information exposé ici est celui de l'information consignée, sans tenir compte du support. Les sciences de l'information se consacrent à l'étude des systèmes, des produits et des méthodes de collecte, d'organisation, de conservation, de recherche et de diffusion de l'information. Par leur objet, l'information, les sciences de l'information ne sont pas liées à un lieu propre, bibliothèque ou autre. Leur finalité est de répondre aux besoins d'information présents et futurs, en tout lieu, peu importe le contexte. Les sciences de l'information ont un côté interdisciplinaire manifeste et maintiennent des liens avec de nombreuses disciplines, telles l'informatique, les sciences cognitives, la bibliométrie, la gestion de l'information stratégique, l'histoire du livre et des bibliothèques.

Il y a dans cet ouvrage de belles pages sur la bibliothèque comme lieu de mémoire qui met en relation des documents publiés à différentes époques et provenant du monde entier, ainsi que sur la bibliothèque en tant qu'espace public, faisant partie du service public. À titre d'exemples, la bibliothèque nationale se définit comme symbole identitaire et d'affirmation nationale tandis que la bibliothèque publique a comme mission de donner à tous les citoyens accès à l'information, à l'alphabetisation, à l'éducation et à la culture.

Pour exercer sa profession, le bibliothécaire d'aujourd'hui doit être passionné de technologies, être un utilisateur habile des outils informatiques et un expert des formats d'encodage des documents numériques. Pour l'auteure, la matérialité du numérique est réelle plutôt que virtuelle ou dématérialisée. Le format d'encodage du numérique et son support de lecture, l'écran, sont distincts : à partir du même fichier, le document peut prendre une multitude de formes pour être donné à voir ou à lire. Il faut encore noter que la notion d'« exemplaire » ou de « copie » n'a plus cours, puisque les supports numériques sont multiples et potentiellement distribués à l'infini dans l'espace et dans le temps. Dans l'histoire du livre, c'est la première fois qu'un tel phénomène se produit. Et pour la première fois aussi, la matérialité à préserver est celle du fichier et du format d'encodage, qui sont intangibles, et non pas celle du support. Expliquer cela est une belle façon de présenter la troisième révolution du livre que nous vivons.

Actuellement, les bibliothèques sont de grandes acheteuses de ressources numériques. En 2009-2010, les bibliothèques universitaires du Québec ont consacré au numérique 41 millions de dollars sur un budget d'acquisition de 60 millions. En complément aux achats de collections numériques, on observe aussi un grand chantier de numérisation des patrimoines imprimés qui occuperont surtout les bibliothèques nationales pour

plusieurs générations. Il ne faut pas par ailleurs sous-estimer les défis et les problèmes des grandes entreprises de numérisation. L'auteure fait un parallèle intéressant entre la recherche des manuscrits des premiers imprimeurs dans un but commercial, car ils étaient aussi des entrepreneurs, et Google qui constitue son fonds à partir de ceux des grandes bibliothèques, également dans un but commercial.

Présenter d'une manière vulgarisée la réalité diverse et changeante d'une profession en mutation, avec des illustrations de ses diverses fonctions, comme le développement des collections, le traitement de la documentation, la référence, l'aménagement et la gestion du bâtiment de la bibliothèque est une tâche complexe. La rédaction d'un ouvrage dans cette facture est un défi considérable, beaucoup plus difficile, à notre avis, que la rédaction d'un texte scientifique. Guylaine Beaudry a relevé ce défi avec grand succès et a fait de son petit ouvrage une vraie réussite. La profession de bibliothécaire en sort revalorisée.

Regards croisés sur l'Internet.
Sous la direction d'Éric Guichard.

Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2011,
138 p. (Coll. Papiers). ISBN 978-2-910227-70-8.

Marc-André GOULET
Bibliothèque de l'École Polytechnique de Montréal
marc-andre.goulet@polymtl.ca

Internet a si bien intégré nos vies que l'on oublie combien il constitue un phénomène difficile à saisir dans l'ensemble de ses ramifications et significations. Toute sa complexité est révélée lorsque l'on tente de l'aborder sous une perspective théorique, en tant qu'objet d'étude. Voilà l'ambition et le mérite de cet ouvrage, et plus largement de « Réseaux, Savoirs & Territoires », une équipe de recherche établie à l'École nationale supérieure, à Paris, depuis 1998, et qui compte parmi les pionniers des études de langue française portant sur Internet. Dans ce recueil, les cinq membres fondateurs de l'équipe proposent un état de leurs recherches et réflexions sur le sujet, dans une perspective pluridisciplinaire et kaléidoscopique où dialoguent cinq « regards » distincts et complémentaires, à prédominance historique, sociologique et philosophique.

En introduction à cette dense matière exploratoire, Éric Guichard, maître de conférences à l'ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques), directeur de l'équipe et responsable de la publication, signe un texte de présentation des cinq propositions qui forment le cœur de l'ouvrage, tout en tissant celui-ci de remarques critiques. Ce faisant, il démontre tout à la fois l'intérêt et la mesure de sa démarche, englobante et polymorphe, ainsi résumée : « *Nous serions alors tentés d'étudier tous les aspects de l'internet, tous ses usages sans exclusive, en intégrant toutes les formes de détournement possible* »

(p. 11). Cette affirmation ne saurait mieux décrire l'approche de son auteur, tant celui-ci multiplie les pistes de réflexion tout en se réclamant d'une « *démarche historique scientifique* » (p. 10) que l'on peine à saisir parmi les nombreuses digressions de cette entrée en matière certes substantielle, mais échevelée.

La première des cinq contributions offre une perspective historique, sous l'angle de l'anthropologie sociale. Dans « L'Internet dans la longue durée », Clarisse Herrenschildt, chercheuse au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), établit une filiation généalogique entre le développement d'Internet et l'apparition de la monnaie frappée, survenue entre le IV^e et le I^{er} millénaire avant Jésus-Christ au Moyen-Orient et en Asie Mineure. L'essentiel du texte est une description minutieuse des caractéristiques et de l'évolution des objets ayant servi au calcul et aux transactions à l'époque, et plus particulièrement des signes qui les composaient. On peut ainsi retracer la naissance des transactions monétaires, l'arrivée de la monnaie frappée et les fondements de l'arithmétique à caractère commercial. L'auteure associe ensuite la création d'Internet et sa constitution en réseaux à une nouvelle forme de circulation de la monnaie, établissant ainsi une vertigineuse descendance, millénaire, à l'arrivée de l'informatique et du Web. Cette méticuleuse démonstration positionne le phénomène d'Internet au sein de grands ensembles anthropologiques et historiques, plus vastes que ceux de l'imprimerie et de la machine de Turing, habituellement évoqués à titre d'ancêtres. Ainsi se révèlent des liens métahistoriques étonnants qui réclameraient de plus amples explications, car la partie du texte faisant le pont avec Internet s'avère assez courte.

Paul Mathias propose ensuite une réflexion de haute volée sur la nature philosophique d'Internet, avec son texte savamment intitulé « De la diktyologie ». Inspecteur général de l'Éducation nationale de France pour le groupe philosophie, Mathias cherche à établir Internet à titre d'objet d'étude philosophique à part entière, afin de mieux débusquer les paradoxes et la complexité de ce qui le constitue, de manière ontologique. La diktyologie dont il se réclame se définit en une « *philosophie des réseaux [... ayant] donc pour tâche d'élucider le système réticulé de nos transactions communicationnelles* » (p. 57). Trois axes, qualifiés de philologique, nomologique et égologique, sous-tendent sa proposition philosophique, à laquelle il attribue une « *inflexion phénoménologique* » (p. 66) et un rôle herméneutique, soit « *d'établir un lien entre les phénomènes complexes de mutation numérique du monde contemporain et les univers textuels et symboliques dans lesquels se réfléchissent ces phénomènes* » (p. 67). La virtuosité de l'écriture de l'auteur et la profondeur de son propos laissent présager un territoire fécond pour la réflexion philosophique sur Internet. Ce texte se révèle toutefois être le plus ardu à lire du recueil, et il s'adressera avant tout aux spécialistes de la discipline.